

## LES THÉORIES DE LA PERVERSION SADOMASOCHISTE

« Il ne faut pas comparer la marche de la science aux transformations d'une ville, où les édifices vieillis sont impitoyablement jetés à bas pour faire place aux constructions nouvelles, mais à l'évolution continue des types zoologiques qui se développent sans cesse et finissent par devenir méconnaissables aux regards vulgaires, mais où un œil exercé retrouve toujours les traces du travail antérieur des siècles passés. Il ne faut donc pas croire que les théories démodées ont été stériles et vaines. »

HENRI POINCARÉ, *La Valeur de la science*

**L**ES PSYCHANALYSTES D'AUJOURD'HUI, à la différence de ceux du passé, ne se reconnaissent plus dans de petits groupes élitistes qui s'entredéchirent et prétendent détenir la vérité : ils ont appris à coexister, en atténuant la vivacité du débat et des controverses idéologiques. Aussi les différents mouvements et leurs théories respectives, tout en se différenciant, sont-ils contigus les uns aux autres et suivent-ils des voies différentes dans la compréhension de la réalité que nous examinons.

En restreignant mon champ d'investigation à une seule perversion sexuelle, le sadomasochisme, je tenterai de montrer comment, sur ce sujet, de multiples approches théoriques coexistent au sein de la psychanalyse.

Chaque théorie suppose un modèle permettant la compréhension de ce qu'elle étudie mais qui, en même temps, entrave les indispensables

possibilités d'ouverture vers ce qui reste problématique et inconnu. Du reste, aucune théorie n'épuise son objet : quand bien même elle semblerait mettre en lumière quelque chose d'important dans la perversion, elle tendra à accentuer certains aspects au détriment d'autres [Barale et Ferruta, 1997].

Et le modèle freudien ne fait pas exception. Dans son élaboration complexe, il promeut en même temps la solution simplificatrice qui consiste à ranger toutes les perversions, dont l'homosexualité, dans le cadre de la pulsion. D'autres théories ont ensuite vu le jour, sans nullement supplanter ou remplacer l'édifice freudien, se mêlant même parfois à lui.

Malgré le caractère central de la sexualité en psychanalyse, l'interprétation qu'elle en donne n'est en rien univoque, comme nous le constatons dans le cas de la perversion. L'articulation des différents points de vue psychanalytiques est complexe et renvoie aux différentes théories qui, à l'occasion, se combinent.

Après la découverte de la sexualité infantile, Freud soutient que la croissance de chacun va de pair avec sa maturation sexuelle, et il distingue l'ensemble des phases qui constitueront le développement psychosexuel de la personne. À partir de ce modèle, les recherches psychanalytiques ultérieures aboutissent à des résultats et à des théories différents. Pour certains auteurs, sexualité et développement psychique suivent des trajectoires différentes : les processus d'introjection et d'identification nécessaires à la croissance se déroulent sans mettre en jeu la fantasmatisation sexuelle ; le développement psycho-émotif emprunte donc une voie différente de celle de la sexualité infantile.

Les études sur la sexualité restent encore d'actualité en psychanalyse, comme en témoigne le débat contemporain sur l'identité générique. Bien des aspects de la personnalité liés à la sexualité et à l'imaginaire érotique (par exemple, le choix de l'objet d'amour ou les racines de l'identité sexuelle) sont encore loin d'être suffisamment clarifiés.

Dans un article de 1956, Michael Balint envisage deux manières possibles d'aborder la perversion. La première, qui se réfère à la théorie freudienne des pulsions partielles et aux différentes organisations de la libido, lie la perversion aux formes infantiles de la sexualité. D'après Balint, ce premier type de définition soulève de grandes difficultés, en ce qui concerne soit l'homosexualité (faut-il la considérer comme une perversion ?) soit le sadomasochisme (qu'il est difficile de considérer comme une forme infantile de développement psychosexuel). La seconde, qui repose sur la théorie des relations d'objet, insiste sur

la différence entre amour génital et perversion, et souligne, dans la perversion, l'absence d'une forme d'amour pour un objet humain.

Face à la difficulté de trouver un dénominateur commun aux différentes formes de perversion, certains auteurs contemporains préfèrent ne pas considérer celle-ci d'un seul tenant. Otto Kernberg [1992], par exemple, pense que les perversions ne doivent pas être entendues au sens d'une entité psychopathologique en tant que telle, mais doivent plutôt être envisagées selon le type d'organisation de la personnalité : névrotique, limite, narcissique ou psychotique.

Les théories psychanalytiques actuelles campent sur trois positions fondamentales :

- i. Dans le premier groupe de théories, que nous appellerons le *paradigme 1*, la perversion sadomasochiste est considérée comme une déviance du comportement sexuel. L'accent est mis sur un trouble de la sexualité. Ces théories prolongent les hypothèses de Freud sur la sexualité infantile et sur le rôle de la sexualité. Le modèle psychosexuel, fidèle aux énoncés de Freud, voit dans la perversion l'éclatement et la cristallisation des tensions libidinales et agressives qui caractérisent le développement de la sexualité humaine. Les travaux de Chasseguet-Smirgel représentent le développement le plus moderne et le plus cohérent de ce type de perspectives théoriques ;
- ii. Dans le second groupe, ou *paradigme 2*, les théories relationnelles mettent l'accent sur la fonction défensive de la sexualité et considèrent que les angoisses qui menacent l'identité personnelle ont une importance capitale pour la compréhension de la perversion. Sur cette position se situent des auteurs qui, à l'exemple de Masud Khan, se réclament de la pensée de Winnicott, ou encore certains analystes nord-américains qui suivent les théories de Kohut. Selon ce dernier, la perversion est une relation d'objet à caractère narcissique, potentiellement orientée vers des formes plus parfaites de structuration du Soi ;
- iii. Le *paradigme 3* est constitué d'autres courants de pensée d'inspiration kleinienne, qui considèrent la perversion comme une sexualisation du pouvoir et de la cruauté, comme une structure psychopathologique de la personnalité. L'amour sexuel, qui conjugue le plaisir et le soin et l'attention portés à l'objet, est

distingué de l'excitation perverse, née du triomphe sur l'autre et du plaisir de détruire. La cruauté joue un rôle prédominant; la sexualité est un assouvissement, un triomphe sexualisé. Les auteurs les plus importants appartenant à ce courant de pensée sont Donald Meltzer et Herbert Rosenfeld.

Tandis que la *théorie de la libido* tient la sexualité pour un phénomène complexe – une force inconsciente qui se manifeste dans des événements relationnels compliqués, souvent sans aboutir à son issue naturelle (l'amour génital) –, les *théories relationnelles* se réfèrent à la sexualité traditionnellement entendue comme plaisir ou excitation dans la relation sexuelle. Ce plaisir aurait un caractère d'intégration et de défense contre l'angoisse. La défense érotisée (la forme érotique de la manie, comme l'avait déjà définie Winnicott) serait principalement tournée contre la douleur mentale consécutive à la perte de l'objet, à la colère et au sentiment de culpabilité.

En revanche, l'*École britannique* (Herbert Rosenfeld, Donald Meltzer, Betty Joseph) qui s'est inscrite dans la lignée de Melanie Klein ne s'intéresse pas à la nature de la sexualité en soi, mais à la relation d'objet et à l'orientation, constructive ou destructrice, de la personnalité et de ses objets internes. Alors que, pour Freud, c'est la sexualité qui organise le psyché, chez Klein, c'est le psyché qui organise le type de sexualité. La sexualité, qui est une expression du monde interne, n'est perverse que quand prévalent les composantes intéressées par le pouvoir et la dévalorisation de l'objet. L'enfant de la théorie kleinienne et post-kleinienne est mu par l'amour ou par la haine destructrice; la prédominance de l'une de ces deux positions sera déterminante dans l'orientation de sa sexualité.

Nous le voyons, dans la pensée contemporaine, les approches psychanalytiques de la perversion reflètent aussi bien les évolutions de la théorie psychanalytique que les modèles correspondants aux différentes théories actuellement en présence. Nous sommes, en effet, passés du modèle pulsionnel et de la problématique œdipienne au modèle structurel; de la théorie des relations d'objet au conflit entre aspects libidinaux et destructeurs de la personnalité; des vicissitudes du processus de séparation-individuation à la structuration du Soi.

Je chercherai à présent à décrire ces trois paradigmes, en tâchant de souligner leur complémentarité.

## La psychosexualité

La capacité que Freud avait de formuler des théories toujours plus complexes sur l'appareil psychique, afin de suppléer à celles qui s'avéraient incomplètes, est sans doute l'un des points forts de son travail. Pour comprendre comment la perversion a été conceptualisée, il est utile de retracer, ne serait-ce que sommairement, les transformations que Freud a fait subir au concept de sexualité au cours de son élaboration de la métapsychologie.

Nous pouvons distinguer trois périodes dans l'œuvre freudienne, où sont exposés trois modèles de l'appareil psychique correspondant en partie à trois points de vue successifs sur la sexualité.

Durant la *première période*, qui s'achève avec les *Études sur l'hystérie* (1892-1895), Freud isole dans la sexualité l'agent pathogène de la névrose, dont il théorise l'étiologie traumatique (puis modifiée), et qu'il divise en *névroses actuelles* (engorgement de la charge sexuelle qui ne trouve pas de débouchés) et en *psychonévroses*. La sexualité à laquelle on se réfère ici est celle du langage ordinaire, du désir sexuel et amoureux refoulé.

Dans la *deuxième période*, l'hypothèse étiologique de la névrose coïncide avec une théorie générale de l'individu. La sexualité se modifie, passant du sens courant d'amour sexuel au sens « psychanalytique », c'est-à-dire métaphorique et métapsychologique, qui permet l'interprétation de la perversion. La sexualité décrite dans les *Trois Essais sur la théorie sexuelle* (1905) résulte de la modification de deux ordres de paramètres : le premier concernant l'extension et le domaine de la sexualité, le second impliquant une transformation qualitative et conceptuelle.

La théorie libidinale, en accord avec la primauté du principe de plaisir, étend la sexualité au point d'englober toute forme de plaisir corporel. Toutes les formes sensorielles de plaisir sont des éléments primitifs de la libido : même le plaisir sensoriel de la succion, chez le nourrisson, est une expression de la sexualité.

La sexualité reste intimement liée au modèle énergétique. Freud [1909] explique que, dans les névroses obsessionnelles, le processus même de la pensée peut être sexualisé et qu'une suite répétitive d'idées peut être vécue comme un substitut à la satisfaction sexuelle. L'incapacité des psychotiques, comme dans le cas de Schreber, de faire face à la grande quantité d'énergie pulsionnelle qui se libère au cours de la maladie aboutit à en sexualiser une partie. Pour décrire ce processus, Freud a recours à la métaphore hydraulique d'un liquide qui déborde d'un pot et ne peut être ni contenu ni neutralisé.

La sexualité perverse n'est pas seulement une des variantes de la sexualité; elle est le produit de la déformation du développement libidinal et de la maturation du Moi; elle provient de la difficulté à franchir les étapes normales de l'organisation libidinale. D'où il s'ensuit que le pervers en reste à une sexualité prégénitale.

La *troisième période* correspond au tournant de 1920: la sexualité (opposée à la pulsion de destruction) finit par coïncider avec la force positive de l'amour qui maintient l'unité. La sexualité n'est plus une force primitive et agressive, ou la pulsion partielle perverse-poly-morphe; c'est Éros en lutte permanente contre Thanatos.

Je m'empresse de souligner que, au cours de l'évolution progressive de la théorie freudienne, la sexualité demeure conçue de façon unitaire – ses expressions sont variées; elle suit des courants agressifs ou tendres, elle peut lier, unir et s'opposer à l'instinct destructeur, mais elle reste à l'intérieur d'un modèle unitaire.

## Le premier paradigme

### La théorie psychosexuelle

Le premier paradigme correspond aux théories consécutives aux découvertes de Freud sur la *sexualité infantile*. Ses *Trois Essais sur la théorie sexuelle* se donnent pour objectif d'étudier la pulsion sexuelle, son énergie, son but et son objet. En partant des perversions sexuelles, Freud décrit la sexualité infantile et ses transformations à la puberté; il envisage les symptômes névrotiques comme un trouble de la sexualité. Les perversions elles-mêmes sont considérées comme autant de fixations et de régressions au stade de la sexualité perverse et polymorphe de l'enfant.

Le choix de l'objet sexuel est variable et déterminé par de nombreux facteurs, aussi bien constitutifs qu'accidentels, ce qui explique la pluralité de ce à quoi ils aboutissent. La pulsion sexuelle est celle qui permet le plus de variations et de dégradations de l'objet, attendu que son origine n'est pas tributaire de celui-ci. Les buts de la pulsion peuvent viser toutes les relations intermédiaires avec l'objet sexuel avant la copulation. La perversion serait une fixation et une substitution du but normal par des buts intermédiaires déjà à l'œuvre dans le processus sexuel normal.